A Ramallah, l'avenue de Naplouse s'embrase (REPORTAGE) Par Jean-Pierre CAMPAGNE =(PHOTOS)=.

RAMALLAH (Cisjordanie), 29 oct (AFP).

Midi, dans Ramallah, l'avenue de Naplouse s'embrase, comme tous les jours.

Six jeeps de l'armée israélienne, à peine visibles au milieu des pneus enflammés et des fumées de gaz lacrymogène, tiennent toute la largeur de l'avenue plantée de palmiers.

Face à elles, quelques dizaines de jeunes Palestiniens dévalent l'avenue en lançant des pierres, parfois des cocktails Molotov, qui n'atteignent pas leurs objectifs.

Les soldats répliquent par des tirs très nourris de gaz lacrymogène, qui font vite refluer les Palestiniens. Contre les lacrymogènes, deux moyens sont utilisés: des bouts de coton, et des morceaux d'oignon.

Les gaz se dissipent, et les jeunes repartent à l'assaut, drapeau palestinien à la main.

Au coin de l'avenue, un marchand ambulant vend du pain au sésame, et des oeufs durs. De l'autre côté, un adulte lit paisiblement son journal, assis à même le trottoir.

A quelque mètres, des ambulances du Croissant rouge démarrent, sirènes hurlantes, pour évacuer des jeunes intoxiqués après avoir inhalé trop de gaz lacrymogène.

Un véhicule arrive, un adulte ouvre le coffre: il en sort six pneus qu'il amène, deux par deux, aux jeunes pour qu'ils alimentent leurs feux.

Beaucoup de Palestiniens regardent, sans participer au harcèlement. C'est ici que, le 21 octobre, le journaliste français de Paris-Match, Jacques-Marie Bourget a été gravement blessé au poumon, par une balle réelle tirée de la position israélienne, selon le photographe qui l'accompagnait.

Côté Israélien, la zone est complètement déserte derrière les soldats qui défendent l'accès à la colonie juive de Beit El. L'hôtel City Inn aux vitres brisées est occupé par les militaires, qui ont pris position dans les étages.

Les deux cents mètres qui séparent le City In des six jeeps de l'armée sont jonchés de pierres, et de cartouches vides de gaz lacrymogène.

L'un des panneaux métalliques sur ce bout d'avenue désert fait la publicité d'un magasin, le Blue Bird, qui vend des costumes de mariage. Mais la robe blanche de la mariée est trouée d'impacts de balles.

De jeunes Palestiniens ont fait mouvement derrière des immeubles et lancent, du côté gauche des soldats, des pierres et des cocktails Molotov.

Les soldats répliquent, les jeunes leur renvoient les cartouches de gaz aux cris d'"Allah Akhbar" (Dieu est le plus grand).

L'un des soldats israéliens, Itsik, a des parents marocains et parle un peu français. "Dans trois mois, dit-il, j'aurais terminé mon service militaire. Je veux aller en France pour apprendre à être pâtissier".

Parfois, des tirs à balle réelle retentissent. Samedi en fin de journée, dix Palestiniens avaient été blessés, selon des sources hospitalières.

Auparavant, deux mille Palestiniens avaient accompagné au cimetière de Beitunia, près de Ramallah, la dépouille de Ghassam Salem Awaissah, tué la veille par des tirs israéliens.

"Avec le Hezbollah, nous allons marcher jusqu'à Tel-Aviv", criaient des militants, au milieu du cortège que des écoliers avaient rejoints, à la sortie des classes.